

ANAPHORA : UNE VISION

par Ashraf et Bernadette SADEK

L'existence d'Anaphora est liée à celle de son fondateur, personnalité particulièrement remarquable de l'Eglise copte orthodoxe : Amba Thomas, évêque de Quosseya et de Meir, diocèse couvrant une partie de la région d'Assiout, au nord de Louxor, en Haute Egypte.

Le parcours de Monseigneur Thomas est riche et varié : Guy Maurice Fayez est né le 8 novembre 1957 dans une famille cairote francophone. Il fréquenta une école anglophone, car ses parents pensaient émigrer au Etats-Unis. Après des études de vétérinaire à l'Université du Caire, dont il obtint le diplôme en 1981, il travailla quelque temps dans un laboratoire pharmaceutique, étudia la psychologie et la théologie aux Etats-Unis, puis entra au monastère Saint-Pacôme, près d'Edfou, en 1983. En 1987, il fut envoyé comme missionnaire au Kenya. En 1988, le Pape Shénouda lui demanda de rentrer immédiatement au Caire, où il l'ordonna évêque pour le diocèse de Quosseya et de Meir, en Haute Egypte.

En 1997, suite à un accident, Amba Thomas fut très gravement malade et, ne pouvant assumer ses tâches épiscopales, obtint la nomination pour son diocèse d'un évêque général (1) chargé de l'assister. De façon inattendue et qu'il qualifie lui-même de miraculeuse, Amba Thomas recouvra la santé.

En 1999, Amba Thomas créait Anaphora.

Présentation d'Anaphora

Située sur la route du désert menant du Caire à Alexandrie, Anaphora se trouve à 75 km au nord du Caire, à 35 km au sud du Ouadi-Natroun, à 150 kilomètres au sud d'Alexandrie et à 50 mètres au sud du refuge-repos n° 13 de la route.

Mais qu'est-ce donc qu' Anaphora ? Tout simplement un lieu d'accueil, de rencontres et de retraite pour pèlerins, touristes, promeneurs, jeunes et moins jeunes. Propriété de l'Eglise copte orthodoxe, ce lieu est unique en son genre : ouvert à tous, il se propose de créer un espace où chacun pourra se ressourcer en toute liberté dans un environnement où se mêlent harmonieusement beauté, simplicité, recueillement, spiritualité, détente et liberté.

La nature joue un rôle essentiel à Anaphora, qui se présente comme une ferme les arbres ont été choisis avec soin, autant pour leur valeur symbolique que pour leur beauté ou leur générosité; sur les 60 feddans (environ 35 hectares) de terrain sont plantés des arbres rappelant le paysage et les vertus bibliques : palmiers, symboles de droiture, de force, de dignité ; oliviers, arbres de la paix ; figuiers, symboles de clarté, car ils pré sentent à la fois leurs feuilles et leurs fruits, «sans tricherie » ; sycomores, orangers, bananiers, citronniers, manguiers, pins, vignes. Le potager se développe dans le même esprit, car Anaphora souhaite parvenir à nourrir ses habitants et invités ; l'ibiscus est à l'honneur, pour la production du fameux « carcadet», boisson chérie des Egyptiens comme des non-Égyptiens. L'élevage de quelques bêtes vient compléter ce patrimoine.

L'architecture allie elle aussi l'utile, le beau et le spirituel. La propriété comporte une trentaine de bungalows bâtis selon les méthodes traditionnelles coptes et recouverts d'un dôme; ces cellules sont disposées les unes à côté des autres, formant un point

d'interrogation, le point lui-même étant une merveilleuse petite rotonde qui sert de lieu de prière et de rencontre. Chaque unité comporte une chambre à coucher équipée de lits avec moustiquaire, une salle de bain avec eau chaude, parfois une terrasse et une salle de séjour. Le bâtiment principal comporte une grande salle pour les repas et les rencontres, la cuisine, une bibliothèque, le bureau du directeur, des salles de conférences. Ces petites maisons permettent de loger très confortablement une cinquantaine de personnes ; d'autres bâtiments, plus à l'est, peuvent accueillir une centaine de jeunes, en petits dortoirs également bien équipés. Au sommet du bâtiment principal, une grande terrasse permet de contempler l'ensemble de la propriété et... le ciel étoilé ; au pied de l'escalier, mais visible en surplomb depuis le hall d'entrée, une amusante petite pièce blanchie à la chaux est mise à la disposition de tous ceux qui souhaitent écrire ou peindre leurs impressions sur ses murs c'est une sorte de «livre d'or» géant ! Lorsqu'il n'y a plus de place, les graffitis sont photographiés et conservés dans un livre, et les murs sont repeints en blanc pour laisser la place aux artistes suivants.

Le mobilier est entièrement composé de meubles réalisés par les artisans égyptiens, en tiges de palmiers. La literie est de qualité. Une vaste et belle bâtisse, orientée plein Est, accueille le matin les premiers rayons du soleil levant à travers l'immense oeil qui orne son plafond, et, le soir, permet de réunir pour la prière, sur les centaines de petits tapis artisanaux qui garnissent son sol, tous les pèlerins qui souhaitent se recueillir à la lueur des multiples petites bougies qui occupent les niches du mur. La propriété comporte encore diverses salles de réunion, avec des tableaux, des points d'eau, etc.: c'est le lieu idéal pour réaliser des colloques, rencontres ou retraites de tous types. A l'Est, « la ruine » garde son mystère, que les visiteurs tenteront de percer s'ils en ont envie. La propriété est parcourue par des canaux d'eau pure, dans lesquels on peut se baigner, et dont l'eau sert ensuite à arroser les plantations. Un amphithéâtre de plein air permet de se rassembler sous le ciel étoilé, autour d'un feu l'hiver ou pour des spectacles en été ; un beau petit magasin propose des objets artisanaux et rustiques, ainsi que des bougies fabriquées dans l'atelier d'Anaphora. L'éclairage se fait à la bougie, ce qui donne un charme très particulier aux soirées d'Anaphora. Le personnel se compose d'une douzaine de volontaires, hommes et femmes, souvent des jeunes qui viennent passer 4 quelques mois en ce lieu béni. Une permanente assure la bonne marche de toute l'organisation : il s'agit d'une femme d'origine suédoise, Katja Baxer. Journaliste renommée en Suède, elle vint en 1994 interviewer Amba Thomas sur ses diverses activités et sur l'Eglise copte. Fortement impressionnée par la spiritualité copte et enthousiasmée par le projet d'Anaphora, elle démissionna quelque temps plus tard pour se mettre bénévolement et à plein temps au service de cette entreprise. Elle est l'un des piliers de la fondation. A sa suite, de nombreux jeunes Suédois viennent se ressourcer à Anaphora et parfois 5 travailler. Une équipe d'une dizaine d'ouvriers locaux entretient la propriété. Les conditions de résidence sont simples : respecter les lieux et l'esprit qui règnent à Anaphora ; les conditions financières ne sont pas imposées, chacun décidant en conscience, selon ses moyens et son coeur, la participation qu'il peut et doit apporter.

RENCONTRE AVEC MONSEIGNEUR THOMAS

Le Monde Copte : Père, qu'est-ce qui a suscité votre dévouement à l'Eglise et votre vocation monastique ?

Amba Thomas : Je n'étais pas un enfant très pieux, et ma famille, bien que pratiquante, n'était pas de celles qui donnent des moines et des prêtres à l'Eglise. Nous habitons le Vieux-Caire, et allions à la messe à l'église de Haret Zouweila; le curé était un brave homme sans prétention, que la bonne société copte trouvait peu intéressant : ni bon orateur, ni très mystique, ni intellectuel. Un jour, je suis passé à l'église, et il m'a hélé car il avait besoin d'un enfant de chœur pour servir la liturgie. Il célébrait dans l'église située au sous-sol, et qui souffrait des remontées de la nappe phréatique. Lui et le diacre avaient de l'eau jusqu'aux genoux, moi je devais marcher sur des bancs superposés, et faire attention à ne pas tomber car j'aurais pu me noyer. « Vois-tu, me dit le prêtre, il y a ici un autel que nous ne devons jamais abandonner ; il appartient au Seigneur, et nous devons le servir et l'adorer ici. » Jusqu'à aujourd'hui, je ressens la force de la foi qui habitait cet homme, de son amour indéfectible pour le Christ et pour l'Eglise. Ce témoignage à la fois simple et héroïque m'a bouleversé et a joué un rôle déterminant dans ma vie. Lorsque mes parents ont émigré - finalement, ils sont partis au Canada- j'ai refusé de les suivre. Je voulais rester dans ce pays, l'aimer et le servir.

Vous êtes entré au monastère SaintPacôme, à Edfou, en Haute Egypte ; pourquoi ce choix ?

Je voulais m'éloigner le plus possible du Caire, des sphères politiques qui parfois empoisonnent même la vie de l'Eglise. Je voulais m'ensevelir dans une vie monastique authentique.

Que vous a apporté votre expérience au Kenya ?

Une grande ouverture et... une guérison. Je suis parti au Kenya avec un handicap : j'avais une peur malade et obsessionnelle de la saleté. Un jour, un petit garçon est venu à moi : il était extrêmement sale, atteint d'une maladie de peau, et cependant d'une remarquable beauté. En le voyant approcher, j'étais partagé entre un dégoût maladif et la volonté de l'accueillir comme je le devais ; il portait sur moi un tel regard d'amour que j'ai finalement ouvert mes bras et il s'y est précipité. A cet instant, j'ai été guéri de ma phobie; j'ai pu l'embrasser et le caresser comme il le souhaitait, puis m'occuper de lui. Cet enfant m'a apporté une profonde libération, je rends grâce au Seigneur qui ce jour-là m'a délivré d'un véritable handicap !

Vous avez ensuite été ordonné évêque d'un diocèse de Haute Egypte. Pourquoi ?

Je l'ignore ! Je ne connaissais pas ce diocèse, je n'en avais jamais entendu parler, j'ignorais où il se trouvait! Le contact avec la Haute Egypte a été un choc pour moi ; au début, je ne comprenais pas même le langage des gens, et il y a eu de nombreux quiproquos. Mais peu à peu, j'ai découvert les traditions et l'âme de cette région. J'ai compris qu'il fallait être proche des gens, visiter les familles une à une. J'aime passionnément ce peuple dans son

authenticité, et je cherche à recueillir de nombreuses traditions qui se perdent.

Qu'est-ce que votre accident et votre maladie ont changé dans votre vie ? z

Après l'accident, j'ai été transporté dans un hôpital public d'une ville. Je me suis retrouvé par terre sur un matelas infâme, dans une salle contenant des dizaines de malades posés par terre comme moi. Je sortais de plusieurs heures de coma, j'avais des fractures et je grelottais de fièvre, et personne ne s'occupait de moi ! Un chrétien qui passait dans la salle a reconnu mon vêtement de moine et a signalé ma présence à l'évêché; on m'a reconnu et soigné ensuite au Caire. Mais j'avais découvert et expérimenté la misère extrême des soins hospitaliers en Haute Egypte ; par la suite, j'ai créé des dispensaires dans tous les villages de mon diocèse, en veillant à ce que l'hygiène soit respectée, et que chaque service dispose d'infirmières ayant reçu une véritable formation.

Les séquelles de mon accident m'ont enseigné l'humilité : j'ai perdu une partie de mes capacités et de ma mémoire.

Parlez-nous maintenant d'Anaphora que représente cette oeuvre pour vous ?

Une vision. La vision d'un ministère d'accueil, d'unité, de progression. Le matérialisme gagne beaucoup de terrain; les gens n'ont pas conscience qu'ils sont pris dedans, comme des grenouilles dans leur eau de cuisson.

Quelles grenouilles ?

Vous savez, pour faire cuire des grenouilles, on les met dans l'eau froide elles nagent, elles sont dans leur élément ; peu à peu, on fait chauffer l'eau : elles se sentent bien, se détendent, se laissent aller; quand l'eau bout, elles meurent, sans même avoir essayé de s'enfuir. Lorsqu'elles ont commencé à souffrir, il était déjà trop tard. Ainsi en va-t-il de nos contemporains qui, confortablement installés dans le matérialisme, se rendent compte parfois trop tard qu'ils ont perdu leur vie et leur âme. Je voudrais donner à ceux qui viennent à Anaphora une chance de s'arrêter, et de se poser la question pourquoi ? c'est-à-dire : quel est le sens de ma vie ? C'est pour cela que les bâtiments d'Anaphora dessinent un point d'interrogation. Mais cette question ne peut se poser que dans la prière, car on n'est soi-même, dans la lumière et la vérité, que devant Dieu ; voilà pourquoi la rotonde, lieu de prière, est le point situé sous le crochet du point d'interrogation. C'est aussi le sens symbolique de la fenêtre en dalles de verre et en forme d'oeil qui éclaire le côté oriental de la grande salle de prière. Les Anciens Egyptiens utilisaient déjà ce symbole de l'oeil divin; cette fenêtre nous rappelle le regard plein d'amour et de miséricorde de Dieu, qui nous éclaire et nous réchauffe. Nous ne sommes pas seuls, Il est là.

Anaphora est donc un lieu de retraite, de recueillement, de réflexion; c'est aussi un lieu de rencontre ?

La rencontre vraie, au-delà des frontières culturelles, linguistiques, religieuses, est fondamentale à notre époque, en particulier pour les jeunes. Par le dialogue, l'écoute, la

prière, on peut élargir son horizon, trier entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas, enrichir son expérience de celle des autres, bâtir des ponts, construire l'avenir. Je pense en particulier aux jeunes Coptes de la diaspora, qui ont parfois du mal à se situer dans leur rapport avec leur pays d'adoption et leur Eglise-mère : entre conformisme et libéralisme, rigidité et ouverture, comment préserver une foi authentique, fidèle, et en même temps vivante et ouverte ? Il faut des lieux de dialogue, de réflexion, d'approfondissement. C'est l'une des vocations d'Anaphora.

Quels sont vos liens avec les monastères du Ouadi-Natroun, tout proches ?

Nous sommes une étape pour certains pèlerins ou touristes, qui visitent les monastères en logeant ici, nous les encourageons à ne pas s'y rendre en simples curieux, touristes ou promeneurs, mais à y aller dans un esprit de chercheurs de Dieu, en prévoyant d'assister à un temps de prière liturgique, de rencontrer un moine, etc. Nous entretenons d'excellents rapports avec les moines ; nous essayons de présenter la spiritualité des Pères du désert et leurs enseignements de façon moderne, pour les rendre accessibles à nos contemporains.

Avez-vous des activités sociales ?

Dans notre ministère d'accueil, nous recevons des personnes qui souffrent nous essayons de les aider à en sortir. Le mot *anaphora* évoque aussi le terme égyptien actuel *afora* qui désigne le jaillissement de l'eau; la vie de certaines personnes est comme un désert de sable : il suffit parfois de creuser un peu et l'eau jaillit dans ce désert, la vie reprend un sens. Nous rendons aussi des services : par exemple certains étudiants du Caire n'ont pas de lieu propice à l'étude, ils vivent dans des appartements exigus et surpeuplés ; nous leur offrons de venir réviser leurs examens à Anaphora, où ils peuvent s'isoler et trouver le calme. Enfin, nous travaillons auprès des familles pauvres de la région et de mon diocèse, en lien avec des associations caritatives égyptiennes.

Avez-vous d'autres projets ?

Nous souhaitons faire d'Anaphora un centre d'études, en particulier sur le christianisme primitif; nous sommes déjà en partenariat avec une université suédoise, et des séminaires de recherche sur le christianisme primitif sont organisés. Nous invitons divers intervenants spécialistes de la question. On peut envisager la tenue de séminaires sur des thèmes divers oecuménisme, musique, iconographie, théologie... Cela dépend beaucoup des demandes. Nous nous laissons conduire par l'Esprit Saint, sans Lui rien ne se fera, avec Lui tout est possible.

Propos recueillis par A. et B. Sadek Février 2003

1. Les « évêques généraux » ne sont pas attachés à un diocèse particulier.

Le Monde Copte N°33 <http://www.lemondecopte.com/>

Coordonnées d'Anaphora et d'Amba Thomas

Portables : 00-2-01 222 19 030,00-2-01011 41044,00-2-01 238 12 604 ou 00-2-01 223 03 829

Bureau à l'évêché de Quossey : 00-2-088-75 11 77, 00-2-088-75 11 77 ou 00-2-08875 43 03 Fax :(...) 751 099

Email : anafora retreatfarm@yahoo.com ou anaphora@gega.net

Les dons pour aider à l'entretien et au développement d'Anaphora peuvent être transmis à l'adresse du Monde Copte, 11, rue Champollion, 87000 Limoges; chèques à l'ordre de «Le Monde Copte», en précisant au dos : Solidarité copte - Anaphora.